

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 6

Artikel: Lai fiôse rébraissie = La basque
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Quartenoud, poète patoisan fribourgeois

Nos amis « Dzosets » font montre d'une belle vitalité. Il y a quelque temps ont paru deux brochures réunissant l'œuvre patoise et française de Pierre Quartenoud, de Treyvaux ; celui-ci, décédé jeune encore en 1947, fut l'un des meilleurs poètes du patois gruérien. Il a chanté sa terre natale avec la plus exquise sensibilité, car il en connaissait l'âme mieux que quiconque.

Ces deux brochures, préfacées par M. Maxime Quartenoud, conseiller d'Etat, comportent une vingtaine de poèmes, une quinzaine d'histoires en vieux parler, plus une série de vieux croquis du terroir, en français. Certaines de ces pièces sont fort émouvantes, à la fois par leur pathétique et leur simplicité ; ainsi Dona, Trivomon payi ; il en est de plus légères, La rèche dou moulin, Nothron poupon ; et d'autres encore où apparaît un certain humour, Le patê, La kapa d'armailli, Ouna krouie vatse.

Pierre Quartenoud a bien mérité l'honneur d'être publié ; son œuvre est un enrichissement certain pour sa petite patrie et pour son dialecte si sympathique et si vivace encore.

Ch. M.

La page du Juzza

Lai fiôse¹ rébraissie

(Patois ajoulot de Bonfol)

Dains lo temps, pa les Chôs-di-Doubs, c'était quâsi touedje lo Taitat que botâit les moues dains lo voie. In cômpe que cetu d'Ocoué s'en reveniaît à l'ôtâ, ai roue-neût², aiprés aivoi choulè dains ses chéx lavons lo véye Monnie des Mœulins di Doubs, è voiyét in hanne véti de ses heïllons di duemouenne sietè ch'lo meurdgie³ de lai seigne des Vouennets⁴.

— Bonsraiye-vos⁵, qu'è diét à Taitat.

— C'ment, c'ât vos, Monnie ? que yi réponjêt lo Taitat rudement émeillie...

At-ce que ce n'était pe lo moue qu'èl aivaît enfromé dains son voie, è n'y aivaît pe enne heure !...

— O, c'ât moi, Taitat, i seus veni passie ci po te demaindè de rêcmencie tai bêsoingne⁶.

— Vôs n'êtîns pe bîn aiyue ?

— Poidé nian. E y aivaît enne fiôse de mon roitchat rébraissie dedôs moi que me coïssaît c'man tot. I m'en ne veux pe dinche allè de l'âtre sens...

Et peus lo reveniaint s'évadené...

La basque retroussée

(Traduction)

Autrefois, dans les Clos-du-Doubs, c'était habituellement le couvreur qui mettait les morts dans le cercueil. Une fois que celui d'Ocourt s'en revenait à la maison, à la tombée de la nuit, après avoir cloué dans ses six planches le vieux meunier des Moulins du Doubs, il vit un homme revêtu de ses habits du dimanche assis sur le « murgier » du marécage des Vernois.

— *Le bonsoir ayez-vous, dit-il au couvreur.*

— *Comment, c'est vous, meunier ? lui répondit le couvreur bien surpris...*

N'était-ce pas le mort qu'il avait enfermé dans son cercueil, il y avait une heure à peine !...

— *Oui, c'est moi, couvreur, je suis venu guetter ici pour te prier de recommencer ta besogne.*

— *Vous n'étiez pas bien arrangé ?*

— *Pardieu non ! Une basque de ma redingote, retroussée sous moi, me blessait beaucoup. Je ne veux point m'en aller ainsi dans l'autre monde... (de l'autre côté).*

Lo Taitat reviré et rallé és Mœulins di Doubs. Cman qu'è vœulaît rœûvie lo voie po débraissie lai fiôse que coissaît taint lo moue, lai véye Monniere tiudé l'envadjaît de lo faire. Tiaind que lo Taitat y é-t-aivu recontè ço que s'était pèssè â mœurdgie des Vouennets, elle yi diét :

— Achitôt que ç'ât dînche, fais pie ço qu'è t'è dit. I lo conniâs. E mouennerait laîrdge⁷ et peus è n'en vorait pe dé-mouedre...

Lo Taitat déchoulé lo voie et peus lo rechoulé aiprés aivoi débraissie lai fiôse di roitchat di moue.

Aiprés aivoi recegnie, lo Taitat repaitché contre le velaidge. Tiaind c'ât qu'èl airrivé à fond des Seinterats, ât-ce qu'è ne re-voiyét pe lo véye Monnie, devaint lo pôté de lai delaijatte, que drassaît lai tête eman in coucou !

— Que boué⁸ ât-ce qu'i aie refaît ? que se demaindè ci pouere Taitat...

Nian, nian, è n'aivaît pe mâ fait sai bésoingne. Lo moue se contenté de yi faire de loin aidue de lai main et peus s'éva-dené.

— Due vôs beilleuche ses djoues ! que yi crié lo Taitat, en traiyaint⁹ sai cape ai bæusson¹⁰.

Jules Surdez.

Et le revenant disparut...

Le couvreur fit demi-tour et retourna aux Moulins du Doubs. Comme il allait rouvrir la bière pour détrousser la basque qui blessait tant le mort, la vieille meunière « cuida » l'empêcher de le faire. Lorsque le couvreur lui eut conté ce qui s'était passé au murgier des Vernois, elle lui dit :

— Puisqu'il en est ainsi, fais donc ce qu'il t'a demandé. Je le connais. Il tempêtera et n'en voudra pas démordre...

Le couvreur décloua le cercueil et puis le recloua après avoir détroussé la basque de la redingote du mort.

Après avoir collationné, le couvreur repartit contre le village. Quand il arriva au fond des Petits-Sentiers, ne revit-il pas le vieux meunier, devant le poteau de la petite barrière, qui dressait la tête comme un coucou !

— Quelle sottise ai-je de nouveau com-mise ? se demanda ce pauvre couvreur...

Non, non, il n'avait pas mal accompli sa besogne. Le mort se contenta de lui faire de loin un signe d'adieu de la main et puis disparut.

— Dieu vous donne ses joies ! lui cria le couvreur en soulevant son bonnet à petite ruche.

Entreprise d'Electricité

Max RoCHAT

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60

Lausanne

YVERDON

**Un relais
Le Buffet**

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (021) 2 31 09

Notes. Ne pas articuler la dernière consonne des mots *Taitat*, *côp*, *chêx*, *diét*, *éïns*, etc., etc. Prononcer comme le *ch* doux allemand de *ich* le *ch* des mots *Chôs-di-Doubs*, *choulè*, *déchoulè*, *rechoulè*.

¹ Basque d'habit ; *fiôse de laïd*, bande de lard ; ² ou *an lai roue de lai neût* ; ³ tas de pierres, de déblais divers ; ⁴ de l'Aulnaie ; *viene*, *vouennie*, aulne, verne ; ⁵ *Bonsoi aiyis-ros*, bonsoir ayez-vous ; ⁶ Suivant les lieux. *bésogne*, *bésingne*, *bésangne* ; ⁷ Littéralement : il mènerait large ; ⁸ ou *boc*, ou *airtielulon* ; ⁹ en « trayant », en tirant ; *traïre in pâ*, arracher un pieu ; *traïre és pommattes*, arracher les pommes de terre ; ¹⁰ ancien bonnet tricoté ayant la forme d'une petite ruche ; *bæusson d'aïchates*, ruche d'abeilles.